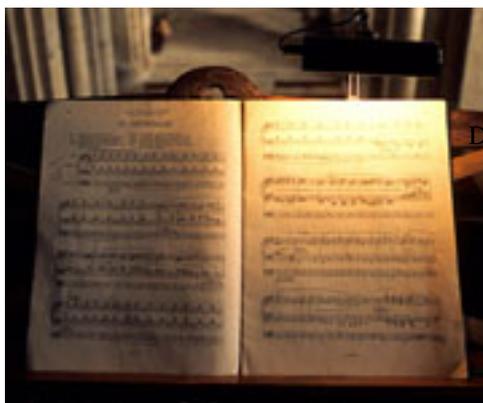


Extrait du Portail de la Liturgie Catholique

<http://www.liturgiecatholique.fr>

Musique vocale et instrumentale

- Thèmes - Musique - Musique liturgique et musique sacrée - Musique sacrée -



Date de mise en ligne : mercredi 28 janvier 2015

La musique liturgique est l'héritière d'une longue histoire dont sont issus les formes, les langages et les sons eux-mêmes, qu'ils soient instrumentaux ou vocaux. Nous avons tous des modèles de musique que nous considérons comme l'idéal de la musique liturgique. Mais la liturgie est action au moment même où elle se déroule, sa musique est, de ce fait, un reflet du temps où elle se donne à entendre, aujourd'hui comme hier. L'évaluation du chant liturgique et de la présence d'instruments au cours des célébrations a toujours été nécessaire. Est-il possible d'entendre l'expérience aujourd'hui, alors que nous sommes immergés dans l'action ?

Une situation extrêmement variée

C'est sans doute la principale caractéristique de la vie musicale liturgique aujourd'hui. L'orgue reste l'instrument privilégié, la symbolique de ses tuyaux reste imprimée dans les esprits, la fascination sonore de ce monument immobile et pourtant "bruyant" produit toujours son effet. Mais l'orgue n'a pas l'exclusivité en matière liturgique, pas plus qu'il ne l'avait dans le passé ; comment ne pas voir dans la présence de tous ces instruments la trace du monde dans lequel ils vivent ? La rencontre des cultures dans notre monde globalisé se révèle ainsi au son des guitares, flûtes, violons ou percussions diverses.

Il en est de même pour le chant qui ne peut être examiné du seul point de vue du rapport texte/musique. Le chant liturgique n'est pas imperméable au monde qui l'entoure. Le modèle vocal ambiant s'impose naturellement. L'usage du micro, l'esthétique du chanteur de variétés imprègnent les esprits, l'image sonore du chant d'assemblée est elle-même diverse suivant les lieux et les temps. Cette mise en relief d'un chanteur qui domine tout le monde avec son micro semble aller à l'encontre de l'enseignement de l'Eglise : au fil du temps elle a régulièrement exprimé ses réticences vis-à-vis des chanteurs solistes. Pourtant cet usage semble être devenu une sorte de norme. Voilà qui mériterait réflexion sur la source et la nature du chant liturgique aujourd'hui.

Situation très diverse, aucun modèle ne s'impose, ni esthétique ni technique. Ainsi est vécu dans les pratiques contemporaines cet éternel équilibre à chercher dans la liturgie entre la nature du culte comme rencontre avec le Christ et la musique comme expression sensible d'une communauté humaine donnée.

La diversité : un obstacle ou une chance ?

Bien entendu les deux propositions contiennent une part de vérité.

Cette mosaïque de styles et d'instruments est une difficulté. Il ne s'agit pas évidemment d'aspirer à une unité qui serait uniformité. Le chant et la musique liturgiques ont toujours été très variés. Peut-être le sont-ils aujourd'hui davantage, imprégnés par le monde sonore environnant imposé à longueur de journée toujours et partout ? La question d'un style liturgique évident est posée : le chant est un élément intégrateur, en ce sens il participe à l'expérience d'Eglise que nous pouvons faire. Mais aucune image sonore ne s'impose aujourd'hui. La diversité des répertoires et des pratiques peut ainsi cloisonner les communautés qui finissent par s'ignorer les unes les autres, alors qu'elle peut traduire la vitalité des chrétiens par cette diversité même.

C'est évidemment la chance que représente cette diversité. Le chant, les instruments, dans le dialogue auquel ils sont appelés dans la liturgie, sont un merveilleux moyen d'accueil mutuel. L'unité de l'Eglise n'est pas à chercher dans l'uniformité de la musique mais dans la communion au cœur d'une même célébration. Une tâche nous est proposée, un chantier reste à ouvrir, une terre à défricher pour trouver le bon moyen de mettre cette diversité en harmonie. Trop souvent, cela fonctionne par juxtaposition subie dans bien des cas. On laisse une petite place pour la flûte à bec, ou bien l'usage de la guitare exclut celui de l'orgue ou inversement. Pour nous aider, il faut revenir au concile Vatican II avant de proposer quelques pistes.

Que dit le concile Vatican II ?

Il faut lire ces textes dans leur continuité et non comme des paragraphes isolés. Cette lecture "symbolique" met en lumière plusieurs points : toute forme de chant liturgique, toute espèce d'instruments ont leur place dans la liturgie s'ils entrent dans son esprit. Comme tout acte musical, la liturgie est un déroulement "harmonieux" qu'une bonne orchestration peut efficacement aider à vivre.

"L'Eglise reconnaît dans le chant grégorien le chant propre de la liturgie romaine ;.... Les autres genres de musique sacrée, mais surtout la polyphonie qu'ils s'accordent avec l'esprit de l'action liturgique." (SC 116).

"Le chant populaire sera intelligemment favorisé" (SC 118)

"On estimera hautement l'orgue à tuyaux... Quant aux autres instruments... il est permis de les admettre dans le culte divin selon... qu'ils favorisent véritablement l'édification des fidèles" (SC 120)

L'esprit de la liturgie, nous le savons, c'est la gloire de Dieu et l'édification des fidèles. L'assemblée, nous le savons aussi, c'est chacun de ses membres avec sa culture, son histoire, ses goûts. Nous savons aussi que le Seigneur cherche à nous rencontrer chacun personnellement au fond de nous-mêmes, mais que le chemin qui nous conduit vers lui passe aussi par les autres, ceux qui ne voient pas les choses comme nous et qui peuvent nous ouvrir à la découverte, et que nous pouvons nous aussi ouvrir à la même découverte.

L'esprit de la liturgie, nous le savons, c'est la gloire de Dieu et l'édification des fidèles. L'assemblée, nous le savons aussi, c'est chacun de ses membres avec sa culture, son histoire, ses goûts. Nous savons aussi que le Seigneur cherche à nous rencontrer chacun personnellement au fond de nous-mêmes, mais que le chemin qui nous conduit vers lui passe aussi par les autres, ceux qui ne voient pas les choses comme nous et qui peuvent nous ouvrir à la découverte, et que nous pouvons nous aussi ouvrir à la même découverte.

Il ne s'agit pas ici de simples généralités, mais cela a des implications directes avec le chant et les instruments dans la liturgie telle qu'elle est célébrée aujourd'hui. La question est davantage celle de la présence harmonieuse de différents instruments et de styles de chants plutôt que celle de leur légitimité. Il y a là une vraie réflexion à proposer sur le rapport à l'espace, à l'assemblée, au rite, à la culture....

Quelques réflexions

La raison toujours invoquée pour l'utilisation de différents instruments dans la liturgie est celle de l'adaptation supposée aux capacités ou aux goûts des assemblées. Il sera utile d'élargir le questionnement à d'autres dimensions. Cela permettrait de n'en pas rester au seul souci que l'on oserait qualifier d'utilitaire, mais de s'appuyer davantage sur l'expérience effectivement vécue, afin de chercher les meilleurs chemins dans lesquels chacun puisse se retrouver et se laisser conduire.

Ne serait-ce que pour des raisons acoustiques, l'orgue est l'instrument idéal pour accompagner efficacement une assemblée : la vigueur de ses basses, la richesse de ses sons prolongés selon les besoins, sa puissance dynamique en rapport avec le volume dans lequel il est appelé à sonner. Gratter les cordes d'une guitare ne produit pas du tout le même effet, pas plus qu'une flûte ne va accompagner une assemblée. Par contre, quelques notes de guitare choisies avec justesse pour accompagner la lecture d'un psaume, quelques arabesques de flûte pour prolonger une invocation ou une méditation, pourront créer le climat musical dont l'assemblée a besoin à ce moment-là de la célébration. Le dialogue entre l'orgue et d'autres instruments, par exemple pour jouer des interludes, est fécond pour

que chacun puisse s'approprier la prière liturgique. La question est de chercher la meilleure place pour les instruments, compte tenu de leur capacité acoustique, de leur caractère, de leur plus ou moins grande difficulté de mise en oeuvre, de l'image qu'ils projettent dans l'esprit de chacun.

Il en va de même pour les chants dont la diversité est telle que l'on ne sait comment choisir : un même style pour toute la célébration, ou un dialogue entre les styles afin que chacun des gestes vocaux qu'ils produisent crée la dynamique de ladite célébration. Il ne s'agit pas tant de faire en sorte que tous se sentent représentés par le chant, mais que tous entrent dans l'action rituelle.

D'une certaine manière, chant et instruments dans la liturgie en font qu'une seule et même question : le rapport du texte et de la musique est évidemment fondamental, mais peut-être tout autant le rapport texte/acte vocal envisagé comme acte musical en soi. La grande difficulté aujourd'hui est de trouver le juste équilibre entre l'éparpillement et le modèle imposé. Les communautés disposent d'un outillage riche pour les aider dans leur tâche de discernement. Publications, documents, analyses, enregistrements sonores, sessions de formation permettent de disposer des éléments nécessaires à leur devoir d'évaluation.

Les musiciens ont un vrai apprentissage du dialogue à poursuivre, entre les organistes, les chanteurs, les instrumentistes. Penser ensemble les interventions de chaque acteur musical dans le souci commun du service de l'assemblée dans sa diversité est une aventure passionnante riche de découvertes pour tous.

La liturgie est essentiellement acte vivant, comme la musique et le chant. C'est dans la dynamique surgie des assemblées qu'elle trouve sa propre respiration, cette respiration qui s'exprime par le chant. Quelque part, une partie certaine de la musique et du chant nous échappe, quoi que l'on puisse dire : une certaine image du chant liturgique s'est imposée comme modèle, mais nous savons bien que cette image s'appuie sur les monuments que l'histoire nous a laissés, ceux des cathédrales et des monastères. Les modestes chaumières du chant pratiqué dans les communautés locales ont disparu, chant certainement plus divers que ce que l'on imagine, nourri des cultures dans lesquelles il a baigné.

Il en est de même en notre temps où l'Eglise a pour mission dans sa liturgie de nous conduire au Christ : immergée dans le monde, elle accueille les instruments et les chants dans leur diversité venus de la culture environnante pour les orienter vers leur véritable fonction liturgique, comme le dit encore le Concile :

L'Eglise n'a jamais considéré aucun style artistique comme lui appartenant en propre... Que l'art de notre époque (...) ait (...) liberté de s'exercer pourvu qu'il serve les rites sacrés." (SC 123)

Emmanuel Bellanger Revue *Célébrer* N 371